

Les idées de ces personnalités — presque toutes protestantes — ne concordent pas en tous points, mais elles se rencontraient pourtant sur le plan d'un libéralisme teinté d'un certain anticléricalisme. Rappelons que, parmi les Français, Guizot était protestant et que Renan, s'il ne le fut lui-même que pendant trois semaines, avait (comme G. Sand) fait élever ses enfants dans la foi protestante. Si le Renan « nuanceux » devait plaire à la reine Sophie, il en fut de même de l'homme du monde à « l'assurance légèrement hautaine » (14) ainsi que de l'homme politique d'après 1849 ; car tout en étant progressiste, Renan professait à partir de cette année cette opinion antidémocratique que les gouvernements des nations devaient être des magistratures réservées à des élites formant une espèce de théocratie scientifique. Il est vrai que plus tard Renan prendra son parti de la démocratie (Caliban, 1874 ; L'Eau de Jouvence, 1880).

Il est regrettable que dans la volumineuse correspondance entre E. Renan et M. Bertholot, qui s'étend de 1847 à 1892, on ne rencontre pas une seule fois le nom de la reine Sophie.

Une amitié fidèle liait la reine Sophie à NAPOLEON III ainsi qu'à leurs cousins communs élevés aussi à la Cour de Wurtemberg, les enfants du roi Jérôme et de son épouse née Catherine de Wurtemberg : le prince Jérôme Napoléon Charles (1814-1847), colonel au service du Wurtemberg ; le républicain prince Napoléon dit « Plon-Plon » (1822-1891), l'enfant terrible de la famille ; mais surtout la princesse MATHILDE (1820-1904) qui fut maîtresse de maison d'abord à l'Élysée puis, après 1852, aux Tuileries. C'est surtout après le mariage de Napoléon avec Eugénie de Montijo (1853) qu'elle se fit remarquer par ses réunions de la rue de Courcelles, de St-Gratien et de la rue de Berry fréquentées par des personnalités dont quelques-unes s'honoraient également de l'amitié de la reine Sophie (E. Renan, A. Thiers).

Sans vouloir exprimer une opinion sur l'objectivité du ministre de Prusse à La Haye, la relation que le comte de KOENIGSMARCK donne de certains événements nous aidera tout de même à mieux comprendre ce roi Guillaume bourru et bougon, au caractère difficile.

Les discussions entre le couple royal eurent un renouveau en 1851 au sujet du rappel du ministre de France DUBOIS DE SALIGNY attribué apparemment à tort à la reine Sophie.

« La reine, écrit Koenigsmarck à son ministre (15) à la date du 28. 3. 1851, fait trop sentir sa supériorité au roi. En s'éloignant, elle le pousse à rechercher une société où l'esprit n'est pas précisément régnant. Les correspondances que la reine entretient de tous côtés en Europe font naître des histoires désagréables, d'autant plus qu'on essaie de donner à ces récits un attrait plus grand. Elle recherche la popularité et se remue trop. On parle d'intrigues de toute sorte avec les Napoléonides. La cause principale du mécontentement du roi est l'intention de le détronner pour régner comme tutrice. Le roi l'accuse d'avoir organisé une police secrète autour de lui afin de pouvoir repré-